

La peau, miroir de la psyché

Prof. Dr méd. Peter Itin^a, Prof. Dr méd. Stephan Lautenschlager^b

^aDermatologische Universitätsklinik Basel; ^bDermatologisches Ambulatorium Triemli, Zürich

La peau est notre enveloppe externe et elle entoure les organes internes. Mais la peau est aussi un organe de présentation, qui influence de manière tout à fait décisive le premier contact interindividuel. Ainsi, outre sa fonction de protection, la communication revêt également une importance capitale: la peau est un organe d'expression.

Valeur psychodermatologique

Dans le langage populaire, on dit toujours que la peau est un miroir de l'âme, et l'âme un miroir de la peau. Cela s'est également répercuté dans la médecine, où l'importance croissante de la psychodermatologie a été reconnue. D'une part, les dermatoses peuvent se dégrader en cas de stress; la dermatite atopique en est le parfait exemple [1]. D'autre part, des dermatoses existantes peuvent entraîner des problèmes psychiques et psychosociaux supplémentaires [2, 3]. En outre, la peau peut faire office de cible en cas de maladies psychiatriques primaires, comme les troubles factices ou le syndrome d'Ekblom [2, 4, 5]. En effet, les patients présentant des dermatoses sont sujets à un important pourcentage de dépressions, états anxieux et comportements compulsifs, surtout lorsque les dermatoses sont visibles ou même situées sur le visage [6]. Il convient de mentionner avant tout l'acné, le psoriasis et, comme de récentes études l'ont montré, l'hidrosadénite suppurée [7].

Symbole du mal et de la perfection

Dans certaines cultures, les cicatrices sont présentées comme des symboles du mal et, dans le fameux dessin animé «Le roi lion» de Walt Disney, le redoutable adversaire du bien est nommé «Scar», car il est représenté avec une grande balafre au-dessus de l'œil gauche. La peau en tant que symbole de la perfection se reflète dans l'image de «Mona Lisa», de Léonard de Vinci. Chose intéressante, ce sont les représentations perfectionnistes avec de petites imperfections qui frappent avant tout de prime abord, comme c'est également le cas avec l'image de «Mona Lisa». «Mona Lisa» présente un xanthélasma au niveau du coin interne de l'œil, ainsi qu'un lipome sur le dos de la main droite. Le fait

que de petites imperfections au niveau du visage soient perçues comme particulièrement attractives est confirmé par une étude allemande: les portraits de l'ensemble des candidates à l'élection de Miss Allemagne ont été numérisés pour créer une personne idéale au visage parfait, sans la moindre altération cutanée. En revanche, la Miss Allemagne effectivement élue présente plusieurs petites pigmentations au niveau du visage, qui exercent visiblement un attrait particulier. Si l'on considère les actrices les plus célèbres, on constate souvent la présence de grains de beauté bien visibles au niveau du visage, par exemple chez Liz Taylor, Marilyn Monroe, Liza Minnelli et Cindy Crawford.

La représentation de la peau et ainsi aussi l'idéal de beauté ont évolué avec les différentes époques culturelles. Ainsi, à l'apogée de l'Égypte antique, le visage était représenté de manière stylisée et perfectionniste, alors que les Grecs et les Romains représentaient une peau du visage uniforme et naturaliste. Dans l'art chrétien, le visage est utilisé comme moyen de représentation de certaines scènes, notamment pour la Vierge Marie. Andy Warhol représente les différents visages de Marilyn Monroe à la manière d'affiches. L'artiste lui-même connut un grand désarroi lorsqu'il fut grièvement blessé dans un attentat et ne put être sauvé que grâce à une opération d'urgence. Jusqu'à sa mort en 1987, les cicatrices de l'opération lui rappelaient tous les jours son passé, ce qui l'a longtemps profondément affecté.

Un organe sensoriel sensible

La peau est également un organe sensoriel capable de percevoir de nombreux stimuli. Les nombreux mécanorécepteurs sont responsables de la détection du toucher et des mouvements; en outre, les sensations de douleur, de chaleur et de froid sont transmises par différents thermorécepteurs, mécanorécepteurs et



Peter Itin

nocicepteurs via des fibres sensorielles (A-bêta, A-delta, et C). Outre les fonctions partiellement vitales de ce système somatosensoriel, la peau est également un organe sensible au sens figuré. Dans le cortex somatosensoriel, les signaux provenant de plus de 20 récepteurs différents sont reçus et transformés en sensations, perçues comme agréables ou désagréables (démangeaison ou douleur). Sigmund Freud déjà savait que le contact cutané intime au cours des premières semaines de vie dans le cadre de la transmission tendre et attentionnée de stimuli jouait un rôle central pour le développement ultérieur de la psyché de l'être humain. Aujourd'hui, les mécanismes moléculaires à l'origine de ces observations sont connus. Quand les rats nouveau-nés sont régulièrement léchés et touchés par leur mère, il se produit une désactivation des gènes qui transforment le stress central de manière négative et entraînent chez l'homme dépressions et suicides. Par ailleurs, on connaît de mieux en mieux les interactions neuroendocriniennes sur la relation mère-enfant; la sécrétion d'ocytocine chez la mère, provoquée par des stimuli tactiles du nouveau-né, est particulièrement significative. C'est par la peau que commence la relation corporelle intime, comme l'a par exemple représenté Gustav Klimt par «Le Baiser», son œuvre sans doute la plus célèbre. Auguste Rodin a lui aussi exprimé l'importance du contact cutané dans la représentation des amoureux au travers de ses sculptures (par ex. «Le Baiser» [fig. 1] et «L'Eternelle idole»).

Chevelure abondante comme symbole de puissance

Depuis des millénaires, les cheveux contribuent également à l'attractivité. Autrefois, ils étaient considérés comme le siège de l'âme et de la vitalité, ainsi que comme le symbole de la puissance physique (par ex. Samson dans l'Ancien Testament) et du pouvoir temporel (aucun homme chauve n'a encore été élu président des Etats-Unis, par exemple). Les cheveux déterminent massivement notre apparence extérieure, raison pour laquelle les cosmétiques capillaires occupent également une place importante. Un «trop» ou «trop peu» de cheveux ou bien un trouble de la structure capillaire peuvent modifier grandement les traits d'une personne et avoir une forte répercussion sur son bien-être. L'alopecie et ses conséquences psychosociales ont déjà été décrites il y a 2000 ans. L'importance des cheveux est toujours profondément ancrée dans notre culture actuelle. Le plus grand tube de Udo Jürgens s'intitule par exemple «17 Jahr, blonde Haar» («17 ans, cheveux blonds»). Et Roy Lichtenstein a lui aussi consacré nombre de ses peintures aux femmes blondes.



Figure 1: «Le Baiser» d'Auguste Rodin, Paris (© Wieslaw Jarek | Dreamstime.com).

Organe d'ornement

La peau peut être considérée comme un véritable support de données de la vie et ainsi, les marques laissées par les expositions aux UV sont très visibles, surtout au niveau du visage. Dans l'œuvre de Gustav Klimt intitulée «Les trois âges de la femme», les altérations cutanées liées au vieillissement sont représentées de manière exemplaire. La vieille dame affiche une peau atrophique avec une transparence accrue des vaisseaux sous-jacents.

Le combat pour la jeunesse éternelle est particulièrement implacable en ce qui concerne la peau du visage car, dans la population, la vieillesse et la jeunesse sont avant tout mesurées à l'apparence du visage. Cela se reflète dans la vaste palette de produits cosmétiques onéreux, très largement vantés. La peau est un véritable organe d'ornement, que pratiquement chaque individu cherche plus ou moins à embellir. Par conséquent, ce sont en particulier les dermatoses du visage qui ont d'importantes répercussions sur la psyché et la qualité de vie, pouvant se manifester par des dépressions, comme documenté avec une grande significativité statistique pour les patients acnéiques. La forme du nez, en particulier, peut avoir des répercussions psychiques et



Figure 2: Troubles factices chez une patiente de 27 ans.

psychosociales, comme cela fut le cas pour Andy Warhol, qui était très complexé vis-à-vis de son grand nez et a finalement eu recours à la chirurgie plastique pour le corriger.

Miroir de maladies internes

La peau peut également être le miroir de maladies internes. Paul Klee souffrait d'une sclérodémie systémique qui entraîna au niveau de son visage une induration et un aspect de masque, ainsi que des limitations fonctionnelles de ses doigts, ce qui a son tour influença durablement ses talents de peintre. Dans bon nombre de ses œuvres tardives, la maladie se reflète par une représentation particulière de son visage.

Les troubles du comportement alimentaire peuvent également induire des altérations cutanées pertinentes. Ainsi, la régurgitation d'acide gastrique dans le cadre de vomissements provoqués (en cas de boulimie et d'anorexie) entraîne l'apparition d'un hirsutisme à prédominance faciale, d'une chéilite, d'une sialadénose et d'un développement accru de caries [8].

La peau comme expression des altérations environnementales a été représentée en 1995 en une du journal «Der Spiegel». L'attention était alors avant tout attirée sur l'augmentation des allergies, causée par le nombre croissant de polluants environnementaux qui peuvent allergiser la peau.

L'influence particulière des maladies psychiques sur la peau est connue depuis longtemps et atteint son apogée avant tout dans la dysmorphophobie, qui a gagné en importance au cours des dernières années. Dans le cas de cette affection, les patients ont la conviction inébranlable d'être atteints d'une maladie du visage inesthétique, sans que cela ne puisse être objectivé, ce qui

représente un grand défi pour la prise en charge médicale de ces patients. Pour ce qui est des troubles factices, les patients s'infligent le plus souvent des lésions cutanées dans des zones visibles (fig. 2), ce qui représente en réalité un «mini-suicide» et doit être interprété comme un grave appel à l'aide des personnes concernées, qu'il convient donc de prendre au sérieux [9].

Objet de culture et messenger

Notre époque a fait de la peau un véritable objet de culture et l'utilise pour faire passer différents messages, comme par exemple l'appartenance à une nation lors d'un match de football entre deux pays. En tant qu'organe d'apparence, la peau permet de se montrer individuellement de manière créative, raison pour laquelle les tatouages et piercings au niveau cervico-facial sont actuellement en plein boom.

Les images de la peau comme miroir d'injustices et atrocités de guerre ont toujours parcouru le monde, comme en 1972 avec la photographie de Kim Phuc, représentant une enfant brûlée au napalm qui s'enfuit en pleurant. Dans l'histoire récente, il convient de mentionner l'empoisonnement à la dioxine de Viktor Iouchtchenko, ayant entraîné une déformation de la peau de son visage, qui n'a retrouvé une certaine normalité qu'après des années. La preuve de l'intoxication à la dioxine a été apportée par un groupe genevois de recherche en dermatologie.

Support de données de la vie

Tous ces exemples étayent la fonction de la peau en tant que support de données de différents aspects de la vie, ainsi que le rôle central de cet organe qui en découle. Ce rôle central a notamment aussi abouti à ce que même les greffes complètes de visage deviennent réalité, pour aider les patients gravement blessés à retrouver leur identité. Culture et histoire attestent de l'immense importance de la peau et de la responsabilité de la médecine dans la prise en charge optimale de cet organe de communication.

Disclosure statement

Les auteurs n'ont déclaré aucun conflit d'intérêts financier ou personnel en rapport avec cet article.

Références

La liste complète et numérotée des références est disponible en annexe de l'article en ligne sur www.medicalforum.ch.

Correspondance:
Prof. Dr méd. Stephan
Lautenschlager
Dermatologisches
Ambulatorium Triemli
Herman-Greulich-Strasse 70
CH-8004 Zürich
[stephan.lautenschlager\[at\]
triemli.zuerich.ch](mailto:stephan.lautenschlager[at]triemli.zuerich.ch)

Références

- 1 Senra MS, Wollenberg A. Psychodermatological aspects of atopic dermatitis. *Br J Dermatol*. 2014;170 Suppl 1:38–43.
- 2 Leon A, Levin EC, Koo JY. Psychodermatology: an overview. *Semin Cutan Med Surg*. 2013;32:64–67.
- 3 Schwartz J, Evers AW, Bundy C, Kimball AB. Getting under the Skin: Report from the International Psoriasis Council Workshop on the Role of Stress in Psoriasis. *Front Psychol*. 2016;7:87.
- 4 Harth W, Taube KM, Gieler U. Factitious disorders in dermatology. *J Dtsch Dermatol Ges*. 2010;8:361–72.
- 5 Gieler U, Consoli SG, Tomas-Aragones L, Linder DM, Jemec GB, Poot F, et al. Self-inflicted lesions in dermatology: terminology and classification--a position paper from the European Society for Dermatology and Psychiatry (ESDaP). *Acta Derm Venereol*. 2013;93:4–12.
- 6 Orion E, Wolf R. Psychologic consequences of facial dermatoses. *Clin Dermatol*. 2014;32:767–71.
- 7 Gooderham M, Papp K. The psychosocial impact of hidradenitis suppurativa. *J Am Acad Dermatol*. 2015;73:S19–S22.
- 8 Hediger C, Rost B, Itin P. Cutaneous manifestations in anorexia nervosa. *Schweiz Med Wochenschr*. 2000;130:565–75.
- 9 Tomas-Aragones L, Consoli SM, Consoli SG, Poot F, Taube KM, Linder MD, et al. Self-Inflicted Lesions in Dermatology: A Management and Therapeutic Approach - A Position Paper From the European Society for Dermatology and Psychiatry. *Acta Derm Venereol*. 2016. doi: 10.2340/00015555-2522. [Epub ahead of print].